

## Champsecret (Orne). Les Poteries

Bruno Fajal, Florence Parent

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Fajal Bruno, Parent Florence. Champsecret (Orne). Les Poteries. In: Archéologie médiévale, tome 25, 1995. p. 342;

[https://www.persee.fr/doc/arcme\\_0153-9337\\_1995\\_num\\_25\\_1\\_1391\\_t1\\_0342\\_0000\\_1](https://www.persee.fr/doc/arcme_0153-9337_1995_num_25_1_1391_t1_0342_0000_1)

---

Fichier pdf généré le 15/03/2019

CHAMPSECRET (Orne). *Les Poteries* (Coord. Lambert : 388,05 × 1104,475)

De nombreuses traces d'artisanat céramique ont été relevées à l'occasion des prospections entreprises dans la région de Domfront (Orne), autour du massif forestier des Andaines. À Champsecret, deux zones présentant des vestiges d'activité potière ont été localisées. La première se trouvait au lieu dit « Le Maupas » (cf. *supra*) et la seconde au lieu dit « Les Poteries », dans un secteur regroupant en lisière de bois différentes installations artisanales, notamment une tuilerie, une verrerie et une forge. Les vestiges étaient précisément situés à une dizaine de mètres d'un ruisseau, au bas d'un versant d'un petit vallon. Le cadastre de 1825 ne mentionnait alors aucun atelier de potier en activité à cet endroit, mais un habitat (maison, cour et jardin) desservi par un chemin. Le sondage effectué au mois de juin 1994 avait pour but d'y vérifier la présence d'un atelier et, le cas échéant, d'en dater et caractériser les productions.

Les décapages effectués dans la moitié S.E. de la parcelle ont fait rapidement apparaître les vestiges du petit bâtiment signalé en 1825. Les premiers sondages ont été effectués à l'Est de la maison. L'un d'eux, près du ruisseau, a révélé sous une terre de jardin un alignement de pierres sèches, approximativement orienté N.-S. dépassant les limites du sondage et mesurant environ 0,30 m de largeur. Cet aménagement sommaire, haut d'une assise, borde un petit empierrement horizontal grossier qui semble se développer vers l'Est, en direction du ruisseau. Un peu plus loin, quelques tessons de grès, des traces éparses de charbons et morceaux de parois de four ont été mis au jour dans une couche de terre un peu plus foncée. Le chemin a ensuite été retrouvé ; il mesurait environ 4 m de largeur, partait du gué voisin, décrivait une courbe à la base du talus pour s'arrêter, au Sud, près de la maison. Il était légèrement bombé et présentait deux niveaux d'empierrement. Deux murs chaînés à angle droit constituaient l'essentiel des restes de la maison, modeste bâtiment installé sur une épaisse couche composée surtout de tessons de grès, de nodules de terre rubéfiée et de petits morceaux de paroi de four. Le dégagement de cette couche qui s'incline nettement en direction du ruisseau, a été limité à l'aplomb des murs de la maison, au Nord et à l'Est.

Des carottages à la tarière, à l'Est du chemin, ont permis de circonscrire une vaste dépression à cet endroit, comblée avec des matériaux comparables à ceux qui ont été observés sous la maison.

Les dernières vérifications ont été effectuées à la pelle mécanique, peu avant le rebouchage du site. Une tranchée d'observation, s'étendant du bâtiment jusqu'au chemin, a montré que cette dépression correspondait à une large fosse mesurant une vingtaine de mètres de longueur et plus d'un mètre de profondeur. Elle a été comblée par une épaisse couche constituée majoritairement de cendres et de charbons au Sud, et de blocs de terre rubéfiée au Nord. L'examen des parois des tranchées pratiquées à espace régulier, notamment au pied et dans la pente du talus, celui des nombreux carottages ainsi que les observations réalisées sur place et dans les parcelles voisines rendent peu vraisemblable la présence d'un atelier de potier au lieu dit « Les Poteries ». En revanche, il est établi que cet espace a été utilisé, notamment, par des potiers ; le toponyme « Les Poteries » correspond à une réalité archéologique à travers les matériaux qui ont été déposés dans cette vaste fosse. Cet endroit a probablement été un lieu d'extraction d'argile pour la fabrication de tuiles, rebouché par des matériaux, notamment des grès, provenant d'un atelier voisin.

Environ 400 kg de grès ont été tirés du seul sondage effectué dans l'emprise du petit bâtiment. Le 1/4 du mobilier a fait l'objet d'un premier examen. Il s'agit de pots à une anse, de différentes tailles, avec ou sans tenons, de pichets, de saloirs décorés, d'écuelles, de jattes, de coupelles et d'assiettes. Quatre monnaies groupées, frappées à la fin du règne de Louis XIV, ont été découvertes sur le chemin (identification J. Pilet-Lemière).

Le sondage archéologique effectué au lieu dit « Les Poteries » confirme donc l'implantation d'un artisanat du grès à Champsecret, près de la forêt des Andaines, à l'époque moderne. Le mobilier céramique complétera la typologie des grès domfrontais pour une période où les données sont lacunaires. (Responsables de la fouille : Bruno Fajal et Florence Parent.)

CHAPELLE-DES-POTS (La) (Charente-Maritime). *Le Bourg* (Coord. Lambert : 376,200 × 88,200)

La fouille d'une zone de rebuts de cuisson, commencée en 1992, localisée sur le plateau de « la Tournerie » à La-Chapelle-des-Pots (parcelle AL 104), s'est poursuivie cette année, livrant un abondant mobilier céramique du XVIII<sup>e</sup> siècle.

En 1992, les vestiges de deux fours avaient également été découverts. Le premier était contemporain du dépotoir XVIII<sup>e</sup> siècle. Le second, d'origine médiévale, a fait l'objet d'une datation par archéomagnétisme en 1993 (laboratoire d'Archéométrie de Rennes). L'analyse archéomagnétique permet de situer l'extinction du four vers 1270 +/- 15. Un autre four, fouillé en 1988, a également été daté par archéomagnétisme. Il a cessé de fonctionner dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle (1625 +/- 15).

Le matériel céramique recueilli comprend des plats, écuelles, réchauds, pots, aiguères, pichets décorés à l'engobe de points et de cercles. De nouvelles formes apparaissent à quelques exemplaires ; pots globulaires tripodes, pichets tripodes à col cylindrique dont l'anse et le bec verseur forment un angle de 45°, pots à cuire munis de trois anses verticales et d'un goulot cylindrique. Une estèque portant les initiales de Pierre-Célestin Poitevin, potier, a été retrouvée sur le site. La structure du dépôt médiéval sous-jacente au dépôt du XVIII<sup>e</sup> siècle est composée d'un épannage d'argile, recouvert d'un lit de tuiles fragmentées surmonté d'un remblai de terre et de cailloutis. (Responsable de la fouille : Jean-Lionel Henriët.)